

Histoire sociale — Social History, no 1, les Éditions de
l'Université d'Ottawa, avril 1968.

Rosario Bilodeau

Volume 22, numéro 3, décembre 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bilodeau, R. (1968). Compte rendu de [*Histoire sociale — Social History*, no 1, les Éditions de l'Université d'Ottawa, avril 1968.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(3), 449–450. <https://doi.org/10.7202/302802ar>

LIVRES ET REVUES

Histoire sociale — *Social History*, no 1, les Editions de l'Université d'Ottawa, avril 1968.

C'est avec joie que nous avons assisté à la parution de cette nouvelle revue au service de l'histoire. Nous y reconnaissons un signe de vitalité en même temps qu'une manifestation bien nette de l'intérêt du public pour cette discipline. Les directeurs de *Histoire sociale*, les professeurs Marcel Trudel, de l'Université d'Ottawa, et Stanley R. Mealing, de l'Université Carleton, ont eu l'heureuse idée de grouper des spécialistes en vue de constituer une "équipe interdisciplinaire". Il est certain, comme on nous en avertit dans l'avant-propos, que l'histoire sociale — comme l'histoire économique et comme l'histoire politique, du reste — ne peut se concevoir "sans un perpétuel recours aux connaissances et aux méthodes des multiples disciplines sur lesquelles elle se fonde". Au fond, Pierre Vilar n'a-t-il pas raison qui affirme: "Je n'imagine pas une histoire qui ne serait pas sociale." A-t-on jamais sérieusement pensé à autre chose, même en écrivant l'histoire des techniques ou des arts ou du commerce? L'histoire ne s'intéresse-t-elle pas avant tout aux collectivités, dont les problèmes sont connexes, liés au point de se poser tous à la fois?

M. Mandrou, dans l'article "Primat de l'histoire sociale", veut définir ce qui revient en propre à l'histoire sociale et il la trouve partout présente, présente dans toute tentative de reconstitution historique. C'est justement ce qui fait qu'elle n'a pas été cultivée suffisamment pour elle-même, qu'on n'a pas assez étudié "la statique et la dynamique de ces groupes, dans leur définition même". Il expose les exigences méthodologiques de cette recherche en les situant dans les préoccupations historiographiques actuelles.

L'éventail des autres articles illustre bien la diversité des préoccupations de l'histoire sociale. Une monographie d'histoire économique vise à définir la structure d'une entreprise et un type d'entrepreneur de la première moitié du XIXe siècle. Une étude de démographie historique examine un secteur de la population du Nouveau-Brunswick en vue d'en révéler la composition

et la nature selon des étapes établies au cours de quatre générations. "L'enrichissement d'un homme nouveau au début du XIXe siècle" est analysé dans la perspective des "enrichissements et des appauvrissements", c'est-à-dire de l'évolution des fortunes, et non plus "des richesses et des pauvretés".

Les problèmes que pose le bien-être social au gouvernement du Nouveau-Brunswick, à la fin du XVIIIe siècle, sont ensuite décrits dans leur évolution jusque vers 1840. Puis, un inventaire des effectifs d'une groupe social porte sur la noblesse canadienne en 1767. Des intérêts aussi variés nous offrent donc beaucoup de promesses.

ROSARIO BILODEAU